

CONTRE L'ASSIMILATION CONSERVATRICE

L'instinct de résistance des Réunionnais

SURNOMMÉES naguère « les trois vieilles », les plus anciennes colonies françaises – la Guadeloupe, la Martinique, la Réunion – ont accédé en 1946, alors que s'annonçaient les convulsions de l'empire, au statut de « département d'outre-mer », considéré par la droite comme une mise à l'abri et par la gauche comme un progrès pour les peuples de couleur. Mais le piège de l'assimilation s'est refermé sur des citoyens qui n'ont longtemps été « à part entière » que sur le papier et qui bataillent à nouveau, notamment à la Réunion, le plus peuplé des départements d'outre-mer français, pour un « droit à la différence »...

Par PHILIPPE LEYMARIE*

« Votez Ubu colonial » : sous un chapiteau, on célébrait récemment à Paris – tout en dégustant punch, salade de chou, cari-poulet, bonbon coco, gâteau-patate et rhum arrangé – l'énorme folie de Belbel, portier obèse et stupide, qui avait conçu le projet de se faire élire roi de la Réunion. Dans cette pièce d'Alfred Jarry, adaptée par le théâtre Vollard, de la Réunion, le potentat décidait que son peuple devait « faire tatane » afin qu'on puisse mieux lui prélever « l'argent braguette » et « l'argent gratuit » envoyés par la « Grosse Mère Poule » (la métropole)...

Certes, outrance et bombance, servies par de dynamiques artistes qui ont révolutionné le genre à la Réunion (1), ont tôt fait de grossir le trait. L'île n'est ni si folle, ni si grotesque, ni si corrompue, quand bien même, ces dernières années, pris dans la valse des milliards de la décentralisation, des élus de dix-sept communes sur vingt-trois ont eu affaire avec la justice. Mais les parages insulaires ont cela de bon que les calculs des puissants y sont visibles à l'œil nu, épais comme des câbles.

Et Grosse Mère Poule existe bien, projetant sur l'ancienne île Bourbon – sept cent mille habitants dans le sud-ouest de l'océan Indien, le plus peuplé des départements français d'outre-mer, et plus de cent cinquante mille dans l'Hexagone – ses crédits, jumbos, soldats, préfets et ministres.

Il y a comme un mal-être réunionnais, qui tient tant à la situation géographique de l'île et à son statut (2) qu'aux conditions de son peuplement. Plus d'un tiers de Cafres (descendants d'esclaves mozambicains et malgaches), un quart de Tamouls (issus d'« engagés » indiens, dont le sort n'était pas bien meilleur), un tiers de Créoles (majoritairement des « petits Blancs »), avec une grosse pincée de Chinois et de Zarabs (les principaux détenteurs du pouvoir économique), et un filet de Zoreils : les « Français de France », qui incarnent la légitimité métropolitaine (3).

(1) Les acteurs de la troupe Vollard, ainsi que les groupes musicaux Ziskakan, Ti Fock, ou Danyel Waro, tout comme l'écrivain Axel Gauvin, ont réussi, ces dernières années, à porter la vie culturelle réunionnaise hors des limites de l'île, jusqu'en Europe ou en Afrique.